

▶ Quatre œuvres, une thématique : le bleu

Salon Rouge

Cette couleur symbolisant tantôt la tristesse profonde, tantôt la noble grandeur, va aujourd'hui vous permettre de découvrir sous un nouveau jour les tableaux du Salon Vert. Trois étudiantes et un étudiant en master de Littérature et Arts vous proposent un parcours immersif entre musique et littérature. N'hésitez pas à scanner le QR code présent sur cette fiche afin de découvrir le morceau qui lui est associé (ou bien allez écouter la playlist *Une musique, une œuvre* de la chaîne Youtube - Musée des Augustins).

Dès les origines, obtenir la couleur bleue représentait une opération coûteuse en raison du transport des matériaux nécessaires — tels que le lapis-lazuli, l'indigo ou le saphir — importés d'Asie ou d'Afrique. Ces bleus particulièrement spectaculaires attestent de la puissance des commanditaires et constituent des indicateurs de richesse.

Au 12^e et 13^e siècle, le bleu devient l'un des attributs incontournables de la Vierge. C'est aussi au 13^e siècle que Saint-Louis prend l'habitude de s'habiller en bleu. Ce sont les innovations techniques qui ont permis au bleu d'être obtenu plus facilement et d'être plus lumineux, plus qualitatif. À partir du 14^e siècle, le bleu n'est plus seulement royal, il devient aussi une couleur morale. La popularité du bleu s'accroît avec la Réforme protestante, qui érige le noir — une couleur proche du bleu — en symbole de rigueur morale.

Du 16^e siècle à l'époque contemporaine, la popularité du bleu est totale. Il devient la couleur du progrès, de la liberté et du romantisme. Les progrès techniques favorisent cet engouement avec la découverte au début du 18^e siècle du bleu de Prusse, un pigment artificiel beaucoup utilisé en art. Parallèlement, la production d'indigo elle, explose. Le bleu devient également une couleur politique de premier ordre, puisqu'il s'agit de la première couleur du drapeau national français symbolisant la victoire du peuple français et celle de la République sur la monarchie.

Moulay Abd-er-Rahman, sultan du Maroc, sortant de son palais de Meknes, entouré de sa garde et de ses principaux officiers Eugène Delacroix (1845)

Mozart l'Égyptien d'après *Mozart's Così fan tutte*, K. 588 (1790),
de Hugues de Courson, joué par l'Orchestre Symphonique Bulgare, 2005.

Pour écouter la musique, flasher le QR CODE

Le tableau *Moulay Abd-er-Rahman, sultan du Maroc, sortant de son palais de Meknes, entouré de sa garde et de ses principaux officiers* est peint en 1845 par Eugène Delacroix, suite à une mission diplomatique française au Maroc. Durant ce voyage, le peintre réalise de nombreuses esquisses dans ses carnets, qui lui permettront d'effectuer de grands tableaux dans son atelier parisien.

Le sultan domine la scène, seul sur son cheval au centre d'une foule.

Eugène Delacroix place ses personnages en cercle autour du sultan. Néanmoins, il ne le ferme pas totalement, permettant au spectateur du tableau de faire partie de cette foule.

Le bleu saisissant du ciel joue avec les couleurs chaudes des remparts de la ville, avec celles des personnages et du sol. L'architecture est soulignée par la couleur jaune complémentaire du bleu indigo ce qui renforce encore davantage l'impact visuel de ce dernier. Ce bleu insolent apporte de la profondeur à l'œuvre, sublime l'ocre des murs, et couronne l'ensemble de la scène.

Le rappel de bleu sur la selle du cheval blanc, les tons de vert et de rouge présents sur l'ombrelle, les tenues et les accessoires participent à l'harmonie chromatique de la composition.

Delacroix a su parfaitement percevoir la force des couleurs de l'Afrique du Nord pour en exprimer la chaleur et une lumière nouvelle.

Meknès, Oran, l'Andalousie, Delacroix explore la Méditerranée. Il en rapporte de très nombreux souvenirs qui nourrissent sa peinture. Paysages, architectures, populations musulmanes ou juives, mœurs, arts de vivre, costume, le peintre prend des notes, réalise dessins et aquarelles, qu'il rassemble dans des carnets. Ces carnets sont précieux car ils fixent sa technique et son esthétique.

Lors de son séjour à Meknès, il écrit : « C'est un lieu fait pour les peintres (...), le beau y abonde (...), le beau court les rues (...), je suis étourdi de tout ce que j'ai vu (...), je suis dans ce moment comme un homme qui rêve ».

En 2010, l'auteur Tahar Ben Jelloun publie *Lettre à Delacroix*, rendant ainsi hommage au peintre, à son voyage en Afrique du Nord, à ses esquisses réalisées, et à la beauté du Maroc.

« Je vous imagine en ce début d'année 1832, jeune homme élégant et réservé, quitter votre atelier de la rue des Fossés-Saint-Germain, laissant derrière vous une lumière retenue, empêchée par un ciel gris et bas d'éclater, une lumière brève et faible à laquelle les Parisiens finissent par s'habituer. Vous sortez de ce quartier et vous vous trouvez, quelques jours après, inondé par une lumière si vive, si pleine et même brutale que vous subissez un choc. »



© Daniel Martin

Naples vue du Pausilippe

Louise Joséphine Sarazin de Belmont (1842-1859)

Amore, voce del cielo - Nuits d'été à Pausilippe - Donizetti

Amore, voce del cielo d'après *Nuits d'été à Pausilippe A 183-194 (1836)* de Gaetano Donizetti. Rose Frazier soprano, Michele Schroeder mezzo-soprano, et Robby Stafford piano. Enregistrement en 2013.

Pour écouter la musique, flasher le QR CODE

Peint entre 1842-1859, le tableau *Naples vue du Pausilippe* de Louise Joséphine Sarazin de Belmont nous donne l'impression d'être face à une fenêtre ouverte. Le temps s'est arrêté entre nature et civilisation, dans un équilibre parfait entre ciel et terre, entre rêve et réalité. Au loin, le volcan domine l'horizon, discret mais présent et mystérieux, au cœur d'une nature accueillante et changeante. Cette vue emblématique de la baie de Naples propose un chromatisme où le bleu l'emporte sur toutes les autres couleurs. Le paysage italien idyllique laisse harmonieusement se déployer la mer, le ciel et la terre.

Le bleu marin, doux et apaisant, riche de multiples nuances, s'étend le long du rivage méditerranéen créant, ainsi, une transparence qui entraîne le regard vers l'horizon, inspirant calme et sérénité. Ce bleu est traité finement pour fondre la mer et le ciel en une seule étendue effaçant ainsi la ligne d'horizon. Il n'y a plus de

démarcation mais une atmosphère rêveuse.

Légèrement nuageux le bleu du ciel, plus clair et lumineux que celui de la mer, est un appel à la tranquillité. Il unifie l'ensemble du paysage, nous enveloppant de l'ambiance sereine de la célèbre baie.

Au premier plan, la baronne Gros, amie intime de la peintre, est représentée en allégorie de la charité et de la générosité. Sa robe rouge se démarque dans cette symphonie de bleus. Cette tonalité piquante dynamise le bleu immatériel. Ce tableau pourrait être un poème en soi, une peinture de l'âme autant que du monde, porteur d'une mémoire et d'une émotion silencieuse. Il invite au voyage, à la réflexion et rappelle ces mots d'Alphonse de Lamartine dans *Voyage en Orient* de 1835 :

« Il n'y a d'homme complet que celui qui a beaucoup voyagé, qui a changé vingt fois la forme de sa pensée et de sa vie. »



© Daniel Martin

Dans le bleu

Amélie Beury-Saurel (1894)

Gymnopédie n°1

Erik Satie (1888). Enregistrement 06-10-2011, auto-généré par Youtube.

Pour écouter la musique, flasher le QR CODE

Le tableau *Dans le bleu* a été peint en 1894 par Amélie Beury-Saurel.

Une femme de profil, vêtue d'un souple et duveteux peignoir rose pâle, ne regarde pas le spectateur mais interroge le lointain, l'air rêveur. Elle se tient devant un café dont elle a oublié l'existence et fume une cigarette, autant de gestes qu'on prête habituellement aux hommes. Elle n'est pas là pour plaire, et dans cette position de décontraction, elle bouscule les codes et les usages.

Amélie Beury-Saurel était une femme engagée et une militante de la cause féministe. Elle appartenait à la première génération d'artistes femmes formées à l'Académie Julian, une école privée de peinture et de sculpture fondée à Paris en 1866 qui accueillait aussi des femmes alors que l'École des Beaux-Arts était alors réservée exclusivement aux hommes. Elle représente un modèle identitaire féminin novateur pour les femmes désireuses de s'émanciper.

Alors que le nom du tableau le mentionne, le bleu n'est pas la couleur dominante du tableau, loin de là. La teinte est toute symbolique : elle est sans doute celle de

la rêverie dans laquelle se trouve le personnage. Cette femme est plongée dans le bleu, son regard se porte au-delà du monde réel et se perd dans un espace qui n'appartient qu'à elle.

Cet état d'âme renvoie à la liberté du personnage.

Il n'est pas rare que la couleur bleue soit associée à l'onirisme, à une sorte de rêverie philosophique et mélancolique. Somnolant encore dans la nonchalance du petit matin, le regard perdu et formant dans l'air des volutes de fumée, cette femme peut étrangement, faire songer à un personnage de la littérature, comme par exemple celui de la Chenille des *Aventures d'Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll.

Cette chenille léthargique et paresseuse de couleur bleue est en contradiction avec l'hystérie du pays des merveilles. Elle fume le narguilé et dit à Alice de garder son sang-froid.

Cette représentation onirique justifie la couleur bleue, que l'on associe généralement au mystère et à l'évasion spirituelle.



© Daniel Martin



© Lewis Carroll 1908

La mort de Louis XII surnommé le Père du peuple

Merry Joseph Blondel

Première Fantaisie (4 violes), Claude Le Jeune (1525-1600),

Ensemble Les Eléments, enregistrement 2008-01-15.

Pour écouter la musique, flasher le QR CODE

La mort de Louis XII surnommé le Père du peuple réalisé au début du 19^e siècle, est un tableau de Joseph Blondel appartenant au style gothique troubadour. Ce style revisite et idéalise des moments d'histoire dans une esthétique médiévale fantasmée comme le montre ici l'architecture aux arcades polylobées, les costumes, leurs accessoires ainsi que le chevalier. Le nom de ce style vient des poètes-compositeurs médiévaux occitans : les troubadours, dont la production artistique cible les sujets tels que l'amour courtois ou les thèmes de chevalerie. Ces thèmes sont développés au Moyen Âge dans l'ensemble du Royaume par des auteurs comme Chrétien de Troyes, dans *Le Chevalier de la charrette* dont les personnages sont Guenièvre et Lancelot.

Ce tableau représente la mort du Roi Louis XII (1462-1515) agonisant dans l'ombre. Mais l'attention se porte sur François, son cousin, duc de Valois et futur roi de France. Ce dernier en pleine lumière, au centre du tableau

s'est agenouillé devant le lit, et reçoit une dernière bénédiction des mains du vieux monarque. Contrairement à ce que suggère le titre, le véritable protagoniste du tableau de Joseph Blondel n'est pas Louis XII, mais bien François, son héritier, déjà désigné comme roi par son vêtement bleu.

Le bleu doit sa popularité au roi Saint-Louis ou encore Louis IX (1214-1270) qui renonce à la couleur pourpre et fastueuse associée alors aux empereurs et aux souverains. Il choisit d'adopter une couleur plus modeste, le bleu. Associée à la Vierge Marie, cette teinte permet également de souligner sa grandeur morale.

Le "Bleu de France" devient alors la couleur privilégiée des rois.

Nous retrouvons ce bleu dans de nombreux portraits officiels, comme le très célèbre tableau de Louis XIV peint par Hyacinthe Rigaud.



© Mairie de Toulouse



© GrandPalaisPfm - Stéphanie Maréchal



Pour écouter la musique, flasher le QR CODE

Ou rendez-vous sur notre chaîne Youtube - Musée des Augustins

pour écouter la playlist Une musique, une œuvre